

» Vous laissez à tous vos compatriotes le souvenir d'un homme bon, serviable et sage, et à moi celui d'un ami sincère et d'un guide précieux,

» Dieu veuille vous accorder le repos du juste que doit vous mériter votre longue carrière toute de travail et d'honnêteté!

» Adieu! mon vieil ami! Adieu »

Nous renouvelons à la famille de notre regretté Camarade l'expression la plus vive de nos sincères et sympathiques condoléances.

CH. LELIÈVRE
(Châl. 1864-67).

GEORGE (HENRY)

Châl. 1851-54

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade George (Henry) a succombé, après une longue maladie, le 19 juin dernier; ses obsèques ont eu lieu à Paris le 21 juin.

Parmi la nombreuse assistance figuraient bon nombre de nos Camarades, accompagnant la couronne de notre Société.

Sur la tombe, notre camarade Bruant (Châl. 1852), adressa un dernier adieu en ces termes :

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Permettez-moi de ne pas laisser se fermer cette tombe sans apporter un suprême adieu à celui que nous sommes tous venus pleurer jusqu'ici.

» George n'a pas été un inconnu pour tout le monde. S'il a passé sur cette terre sans faire grand bruit, il n'en a pas moins accompli beaucoup de besogne et, surtout, de la bonne.

» Né le 1^{er} novembre 1835 à Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise), George, sur les conseils et sous la direction de notre regretté membre fondateur, M. Molle (Ang. 1828), conservateur des collections scientifiques de l'École militaire de Saint-Cyr, se présenta aux examens pour l'École d'Arts et Métiers de Châlons, où il fut admis en 1851 dans un bon rang.

» Peu après sa sortie de l'École, George entra comme ouvrier chez Gouin, puis il fut dessinateur chez Armengaud et entra ensuite comme piqueur au chemin de fer de Vincennes et, de 1855 à 1863, il fut successivement

piqueur, puis conducteur de travaux à cette Administration, puis au chemin de fer des Ardennes.

» De 1863 à 1869, il fut chef de service à l'entreprise du souterrain des Sauvages (Rhône), puis en 1869, représentant de l'entreprise au chemin de fer des Alpes, travaux qui furent particulièrement difficiles en raison des crues de la Durance.

De 1874 à 1881, George entreprit divers lots de chemins de fer de Caillaillon à Apt, de Nîmes au Teil, de Vieilleville à Bourgauf.

» Venu ensuite à Paris, notre Camarade était depuis 1884 fabricant d'articles de voyage. »

» J'aurais voulu qu'une voix plus autorisée que la mienne se chargeât de faire l'éloge de notre regretté défunt; mais je vais, à défaut d'éloquence, essayer de faire parler toute mon amitié.

» Déjà, l'affluence en si grand nombre de parents, de Camarades et d'amis, à la maison mortuaire, à l'église et à cette dernière demeure même, n'est-elle pas faite pour relever le courage et consoler la douleur d'une veuve et de toute une famille éplorée!

» Pouvait-on te donner à toi, l'ami sûr et dévoué, de plus grands témoignages de vive sympathie!

» Quel plus légitime hommage pouvait-on rendre à ta dépouille mortelle et à tous les tiens!

» Tu es mort, mon pauvre ami, victime de la lutte pour la vie honnête, par le surmenage contre nature auquel nous sommes presque tous condamnés en ces tristes temps. Puissent les nobles exemples que tu as donnés à tes fils les inspirer et les soutenir pendant toute leur vie.

» Repose en paix, George, comme tu l'as si bien mérité, et que ton souvenir reste impérissable parmi tous ceux qui te sont restés attachés en dépit de tes adversités.

» En les remerciant pour toi, je fais de tout cœur le serment d'être le dernier à t'oublier.

» Adieu, George! Adieu, ami!... Adieu!... »

Cet adieu d'un de ses plus intimes amis, dicté par un cœur ému, impressionna vivement l'assistance; il résumait brièvement la vie laborieuse de notre Camarade défunt.

Nous adressons de nouveau à sa veuve et à ses enfants l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

O. BOULET
(Châl. 1856).